



Master in Management 2010

TEST DE FRANCAIS

DUREE : 60 Minutes

POINTS : 60 Points

A : RESUME

20 Points

Consigne :

En utilisant vos propres mots, **résumez** le texte en environ 150 mots.

B : ESSAI

40 Points

Consigne :

Donnez votre opinion et présentez vos arguments sur le sujet

NOM : _____

PRENOM : _____

DATE : _____

A : RESUME

UE : les femmes craignent de ne pas atteindre le sommet

Claire Gallen - Bruxelles / Le Figaro 17/11/2009

Par crainte de se voir réduites à la portion congrue dans les futures instances dirigeantes de l'Union européenne et pour tenter d'inverser la tendance, les femmes multiplient les initiatives, à quelques jours d'un sommet décisif.

C'est à la tête de l'UE - président du Conseil et haut représentant pour les Affaires étrangères - que le déséquilibre risque d'être le plus flagrant. Les Vingt-Sept doivent arrêter leur choix jeudi à Bruxelles. Et «ce serait une bonne chose si nous pouvions avoir une femme à l'une de ces deux fonctions», a lancé lundi la ministre suédoise aux Affaires européennes, Cecilia Malmström, dont le pays préside l'Union. Nommer une femme, l'idée revient régulièrement et semble logique dans une Europe comptant 52,6 % de femmes. Ce n'est pourtant pas la tendance qui semble l'emporter dans les derniers scénarios. Pour le poste de président, le favori reste le Belge Herman von Rompuy depuis la disgrâce de Tony Blair - à moins que le Luxembourgeois Jean-Claude Juncker ne revienne sur le devant de la scène. Pour le ministère de la Diplomatie, ce sont aussi des hommes qui paraissent les mieux placés : si ce n'est David Miliband, le mieux placé serait Massimo d'Alema.

Les femmes font figure de jokers, surtout pour le fauteuil de président. Hormis l'Irlandaise Mary Robinson ou l'ex-présidente de la Lettonie, Vaira Vike-Freiberga, qui a reçu un soutien marqué de Simone Veil la semaine dernière, bien peu de candidates semblent se détacher. On touche là au cœur du problème : pour ces postes prestigieux, l'Europe veut une solide expérience gouvernementale... Or les femmes restent sous-représentées dans l'exécutif des pays européens.

Le même déséquilibre risque de se retrouver dans la future Commission européenne. Son président José Manuel Barroso s'en est inquiété à plusieurs reprises, avertissant la semaine dernière qu'on serait sans doute loin de l'équilibre hommes-femmes qu'il appelle de ses vœux. Sur les vingt candidats actuellement proposés par leur pays respectif, seuls trois sont les femmes. À ce rythme, le futur collègue risque de faire encore moins bien que l'actuelle Commission, qui compte tout de même huit femmes - dont certaines à des postes clés, à l'instar de la commissaire à la Concurrence, Neelie Kroes, ou à l'Agriculture, Mariann Fischer-Boel.

À l'heure où Bruxelles se targue de faire avancer l'égalité hommes-femmes, des voix s'élèvent pour exprimer la crainte que ce déséquilibre ne donne une image de l'Europe complètement rétrograde. «La régression est en marche», prévient Pascale Joannin, directrice générale de la Fondation Robert-Schuman.

Pour inverser la tendance, trois des femmes les plus puissantes de l'Union européenne ont appelé lundi à ce que le portefeuille de président ou de chef de la diplomatie de l'UE soit confié à une femme. «Les noms ne manquent pas, il n'y a pénurie ni de personnes de qualité, ni de compétence», avancent Neelie Kroes, Diana Wallis, la vice-présidente du Parlement, et Margot Wallström, la vice-présidente de la Commission dans une tribune publiée par le Financial Times. Les eurodéputées qui tiennent aujourd'hui une conférence de presse pour dénoncer la pénurie annoncée de femmes au sommet de l'UE ne pourront qu'applaudir.

